

L'ABONDANCE
DE LA
G R A C E,
O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 8.

L'ABONDANCE DE LA GRACE,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epître
aux Ephesiens, Chap 1.
vers. 8.

*Laquelle il a fait largement abonder sur
nous en toute sagesse & intelli-
gence.*



ES FRERES,

LE peché nous ayant perdus, en nous
rendant esclaves de Satan & de la mort,
il y avoit deux obstacles à nôtre salut, l'un
hors de nous, & l'autre dans nous. Le pre-
mier étoit la justice de Dieu, & l'autre nô-
tre corruption propre: la justice divine étant
offensée nous condamnoit inévitablement à

Tome III.

V

la

la peine: elle crioit dans l'ardeur de son équitable colere, Allez maudits au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. Elle ne pouvoit consentir à nôtre reconciliation, sans une satisfaction suffisante qui la desinteressât, & cette satisfaction ne se pouvoit trouver dans tout l'Univers: non dans les hommes; car ils étoient tous criminels: non dans les Anges; car ils sont tous d'une nature finie, & par conséquent disproportionnée à la Majesté immense que nous avions outragée: non dans les animaux & les autres creatures, car elles sont toutes au dessous de l'homme, & conséquemment incapables de répondre & de satisfaire pour lui.

L'autre obstacle c'étoit nôtre corruption, qui nous remplissant des tenebres & des ordures du vice, rendoit impossible nôtre réunion avec Dieu, & mettoit une barriere éternelle entre lui & nous; parce qu'il y a une incompatibilité extrême entre la lumiere & nos tenebres, entre sa pureté & nos souillures, entre sa sainteté qui lui est essentielle, & nos iniquitez qui ne peuvent jamais s'allier avec la perfection de son être. C'étoient là deux obstacles également invincibles. La justice de Dieu nous poursuivoit au dehors, & nous pendoit d'enhaut, comme une épée formidable sur la tête: nôtre corruption nous accabloit au dedans, comme un poids, & un fardeau insupportable dans

dans nos propres cœurs. La justice de Dieu demandoit reparation, & il nous étoit impossible d'en faire, qui pût contenter ses droits. Notre corruption nous obligeoit à l'amendement, & nous en étions incapables de nous-mêmes. Nous avons perdu toutes nos forces au bien, & nous n'en pouvions retrouver, ni dans la nature, qui étoit toute vicieuse, ni en la Loi; *Qui étoit foible* Rom. 8. *en la chair*, & qui donnoit bien la connoissance du péché, mais qui n'avoit pas la vertu d'y remédier. Il n'y avoit que Dieu seul tout bon & tout-puissant qui pût lever ces deux grands obstacles, & c'est ce qu'il a fait en se servant de deux moyens. Car pour la justice, il l'a contentée par la voye de la redemption en nous donnant son Fils éternel, qui a répondu pour nous, ayant payé notre dette, porté notre peine, réparé notre crime, & notre offense, & comblé par ce moyen l'abîme effroyable qui nous separoit de Dieu, & qui l'empêchoit de se rapprocher de nous. Pour notre corruption naturelle, il y a remédié par la voye de la regeneration, en nous reformant, en nous refondant, en nous donnant une seconde naissance, qui nous change en des hommes nouveaux, en de nouvelles creatures. C'est pourquoi, comme des deux obstacles à notre salut, l'un étoit au dehors de nous, & l'autre au dedans, aussi Dieu leur a opposé deux graces de même nature, l'une exte-

rieure , l'autre interieure. La premiere est la redemption qui s'est faite hors de nous , en la personne de J. CHRIST nôtre pleige , & nôtre divin Libérateur. La seconde est la regeneration qui se fait en nous par l'efficace du Saint Esprit , & l'infusion des vertus qu'il produit dans nos consciences.

Ce sont , Mes Freres , ces deux graces que Saint Paul , qui dans son Epitre aux Ephesiens se propose de donner un plan de l'œconomie de nôtre salut , nous represente parfaitement bien. Car il y considere premierement la grace du dehors dans la redemption de nôtre Sauveur , & c'est ce qu'il a fait dans le verset precedent , où il disoit , En qui nous avons redemption par son sang , savoir la remission de nos offenses selon les richesses de sa grace. Ensuite il vient à la grace du dedans , qui engendre en nous les vertus necessaires , pour guerir nôtre corruption vicieuse ; & c'est ce qu'il fait dans nôtre texte , en disant *laquelle* , c'est-à-dire laquelle grace de Dieu , *il a fait abonder en nous en toute sapsience & intelligence*. Suivons donc ce grand Apôtre en l'ordre qu'il tient , en considerant la grace divine , & après l'avoir vuë avec lui se deployant exterieurement en la redemption de J. CHRIST , regardons la maintenant avec lui , se repandant interieurement en nous par les dons celestes qu'elle verse dans nos cœurs.

Ce qu'il en dit nous oblige à l'examen de
deux

deux points, le premier est cette abondance qu'il attribüe à la grace, *laquelle*, dit-il, *Dieu a fait largement abonder en nous* : le second est en quoi cette grace a si fort abondé, *en toute sâpience & intelligence*. Dieu veuille nous la donner cette sâpience celeste, pour en pouvoir parler à son peuple. Dieu veuille la donner aussi à son peuple, pour la pouvoir bien comprendre. Dieu veuille nous remplir tous de sa grace, & la faire abonder largement en toute sâpience & intelligence, pour bien profiter de la doctrine de son St. Apôtre, & en devenir sâges à salut.

Saint Jean & Saint Paul ont ceci de particulier, que l'un est le Docteur de la charité, & l'autre est le Docteur de la grace. Et c'est une même raison qui leur aqiert ces deux qualitez. Car Saint Jean devoit son bonheur à la charité, à l'amour du Fils de Dieu; c'étoit le disciple que J E S U S aimoit. C'est pourquoi ayant l'ame toute pleine du sentiment de cet amour, qui l'avoit fait reposer dans le sein de la Sâpience éternelle, il ne parloit d'autre chose que d'aimer, il ne respiroit que la charité; ses Epîtres, ses Predications, ses discours n'étoient que des recommandations de l'amour de Dieu envers les hommes, & de l'amour des hommes envers le prochain. Et l'Histoire Ecclesiastique remarque, qu'étant devenu si vieux qu'il ne pouvoit plus prêcher à cause de l'infirmité de son âge, il se faisoit au moins

porter dans les Assemblées Chretiennes, & pour tout Sermon disoit à ses auditeurs, Mes petits enfans aimez vous l'un l'autre. De même St. Paul devoit tout son bonheur à la grace, à cette grande grace de Dieu qui l'avoit appellé du ciel, lors qu'il couroit si impetueusement dans le chemin des Enfers; & d'un persecuteur, d'un blasphémateur, d'un meurtrier des fideles, en avoit fait un admirable heraut du regne de CHRIST; d'un loup furieux devorant une brebis innocente; & non seulement une brebis, mais un Pasteur; & non seulement un Pasteur, mais un Apôtre; & non seulement un Apôtre, mais un Ange qui avoit été ravi jusques dans le troisiéme ciel, & qui s'étoit reposé dans le sein du Fils de Dieu, dans sa gloire. C'est pourquoi ayant sans cesse dans le cœur & devant les yeux cette grande grace de Dieu, à laquelle il devoit sa vocation, il parle continuellement de la grace, il la prêche, il l'annonce, il la souhaite, il en fait le commencement, le milieu & la fin de tous ses écrits; on y entend par tout resonner le mot de grace. Tout y est decoulant de ce lait & de ce miel de la vraye Canaan, dont l'admirable douceur avoit si fort penetré toutes les facultez de son ame: & non seulement il prenoit plaisir à parler de la grace, mais à lui donner des éloges, & à l'exalter par des titres qui en marquassent l'excelence. Vous l'avez entendu ci-devant
l'apel-

l'appeller la gloire de la grace, parce qu'en effet la bonté que Dieu nous a temoignée en JESUS-CHRIST, n'est pas simplement grace, c'est l'honneur & la gloire de la grace. C'en est le plus-haut point, & le plus magnifique éclat. C'est ce qu'il y avoit de plus glorieux & de plus illustre dans les merveilles de la grace. Depuis il l'a nommée les richesses de la grace, parce que Dieu nous y a ouvert tous les thresors de sa liberalité, & tout le fond de ses biens. Voici maintenant qu'il la nomme grace abondante, & non seulement abondante, mais largement abondante, & si l'on veut suivre la version Latine, grace surabondante; car, dit-il, *Dieu l'a fait largement abonder, ou surabonder en nous, en toute sapience & intelligence.*

Certainement, Mes Freres, on ne sauroit donner de qualité plus juste à la grace de JESUS-CHRIST, que celle d'abondante, ou surabondante. Car il faut distinguer la grace de JESUS-CHRIST d'avec celle d'Adam, c'est-à-dire, d'avec cette bonté, que Dieu avoit temoignée au premier homme avant sa chute: celle-là étoit simplement grace, & rien davantage, parce qu'elle avoit pour objet la creature innocente, qui n'avoit pas mérité véritablement les faveurs de Dieu, mais aussi qui ne s'en étoit pas renduë indigne. Mais celle-ci n'est pas simplement grace, c'est de plus misericorde,

parce qu'elle a pour objet la creature peche-
resse , criminelle , miserable , indigne des
biens de Dieu , digne au contraire de sa male-
diction de & ses vengeancees. Par consequent,
c'est une grace abondante , puis qu'elle a
abondé par dessus nos crimes , par dessus
nôtre indignité , par dessus nôtre misere &
nôtre perdition. Il y a la même difference
entre ces deux graces , qu'entre un fleuve,
qui coule dans son lit sans s'élever par des-
sus , parce qu'il ne trouve point d'obstacle
qui lui fasse enfler ses ondes , & ce même
fleuve qui venant à rencontrer une digue
se grossit , se hausse , surpasse ses bords , se
repend au long & au large , inonde les prai-
ries & les campagnes , & devient comme
une mer par le debordement de ses eaux.
La grace d'Adam étoit ce fleuve paisible ,
qui couloit sans empêchement , & qui se
contenoit dans les bornes naturelles de la
bonté du Createur. Mais ayant trouvé dans
son chemin le peché & la misere de l'hom-
me, comme une forte digue qui s'opposoit
à son cours , ce fleuve s'est enflé contre cet
obstacle , il s'est heureusement debordé pour
faire une salutaire inondation dans le mon-
de , & repandre les eaux de sa misericorde
sur la terre. Dieu donc a fait abonder lar-
gement sa grace en J. CHRIST.

Et pour bien comprendre cette heureuse
abondance de la grace de nôtre Seigneur , il
la faut considerer en deux manieres ; ou par
op-

opposition au péché; ou par opposition aux graces precedentes, qui avoient eu lieu dans l'Eglise avant J. CHRIST. A l'égard du péché, la grace salutaire de Dieu a veritablement abondé; puis qu'à mesure que le péché a cru, à même mesure cette grace divine a redoublé son abondance. En Adam le péché fut énorme, puis que ce premier homme, au lieu de benir & de servir comme il devoit, l'auteur de son être & de sa felicité, l'outragea, lui fit voir une ingratitude horrible, une rebellion insolente, un orgueil insurportable, une incredulité prodigieuse, ayant mieux aimé ajouter foi au Diable le pere de mensonge, qu'au Dieu de verité. Que ne pouvoit point faire la justice pour punir un tel attentat? Mais la misericorde l'emporta, & Dieu fit abonder sa grace par dessus le crime & la revolte d'Adam. Au lieu d'exécuter le funeste arrêt qu'il lui avoit prononcé, Tu mourras de mort; il le laissa vivre, il pourvut même à sa conservation, il eut la bonté de lui faire des habits, pour le garentir de l'injure des saisons; il maudit le serpent qui l'avoit seduit, & pour relever entierement ses esperances abatuës, il lui promit une semence benite qui briseroit la tête de ce dangereux ennemi. Il devint son Dieu par la grace de l'adoption, beaucoup plus fortement qu'il ne l'étoit auparavant par celle de la creation. Depuis Adam le péché crut de beaucoup, par l'épouvanta-

ble débordement & la malice des habitans du premier monde, jusques-là que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, & que les impietez de la terre firent ouvrir toutes les bondes des cieux, pour abîmer toutes les creatures. Mais la grace abonda encore dans cette occasion. Le deluge surpassa bien les plus hautes montagnes, de plusieurs coudées: mais la misericorde divine surpassa encore infiniment le deluge: Un abîme en cette rencontre en apella un autre: l'abîme de l'inondation generale, celui du pardon universel qui engloutit l'autre, secha la terre, mit un signe éclatant de bienveillance dans le ciel, rendit la beauté à l'Univers & la fécondité à la nature, pour continuer ses productions, sans crainte de pouvoir plus jamais perir par les eaux. Dieu qui s'étoit repenti d'avoir fait l'homme, se repentit de l'avoir détruit & prit soin de son salut. Mais ici crime sur crime. Car la Loi étant venue après le deluge, le peché devint en même tems, sans comparaison, plus grand & plus furieux; suivant ce que dit Saint Paul, que la Loi est intervenüe afin que le peché abondât, que par la Loi le peché a été rendu excessivement pechant: ou comme porte l'original pechant par hyperbole, & dans le dernier excès; parce qu'en effet la convoitise se roidissant contre le frein du commandement qui la vouloit reprimer, s'emportoit avec plus d'ardeur & de violence. Plus la defense est

ex-

Rom. 7.

expresse, plus il faut de fureur pour la transgresser; plus aussi y a-t-il de crime à passer par dessus & à la fouler aux piez; & comme un torrent qui a été retenu quelque tems par une digue, quand il vient une fois à la surmonter, s'échape & se precipite avec plus d'impetuosité qu'auparavant: aussi la concupiscence ayant été arrêtée par la Loi, quand une fois elle venoit à l'enfreindre, elle se debordoit bien davantage, & faisoit de plus grands ravages dans le cœur de l'homme. Et d'ailleurs la Loi donnant connoissance du peché, elle le rendoit plus condamnable, puis que celui qui le commettoit ne pouvoit plus s'excuser sur son ignorance. C'étoit la consideration que faisoit Saint Augustin, quand il disoit autrefois, que par la Loi l'homme commença d'être non seulement pecheur, mais de plus prevaricateur. Il étoit bien pecheur auparavant, dit-il, mais n'ayant pas ouï la Loi, il ne savoit pas qu'il fût pecheur; au lieu qu'à l'ouïe de cette Loi, celui qui passoit pour un pecheur ignorant devint un prevaricateur éclairé, & par consequent punissable au double.

Il est vrai, Mes Freres, nous avons eu raison de crier en cet endroit, crime sur crime, & peché sur peché; mais il faut ajoûter aussi grace sur grace, & misericorde sur misericorde; car c'est ici proprement que Saint Paul dit, que là où le peché a abondé, la grace a abondé encore par dessus. C'est

*Serm. 4.
de 2er.
Apost.
cap. 5.*

*Rom. 5.
20.*

à

à l'occasion de la Loi qu'il a prononcé cette maxime. Le peché qui s'étoit débordé dans l'état de la nature, s'étoit encore extraordinairement enflé sous la Loi. Il ne pouvoit monter plus haut, il semble que tout le monde y devoit perir. Mais l'abondance de la grace a passé encore celle du peché. Car après la nature & après la Loi, Dieu a envoyé son Fils reparer la nature, & pour abolir la malediction de la Loi, pour retabliir ce que la nature avoit corrompu, pour absoudre ce que la Loi avoit condamné, pour affranchir ce que l'une & l'autre avoient mis dans la servitude du Diable & de la mort. Ainsi la grace a toujourns largement abondé par dessus le peché en toute sorte d'états; plus il a crû, plus elle a haussé, comme l'Arche qui s'élevoit à mesure que les eaux du deluge augmentoient, en sorte qu'elle tenoit toujourns le dessus; de même la grace a paru toujourns élevée sur l'impie-té des hommes. Elle a surabondé, comme l'huile, qui est le symbole de la misericorde, jusques-là qu'elle lui donne le nom parmi les Grecs, nage toujourns par dessus les autres liqueurs.

Mais si l'abondance de la grace de J E S U S-C H R I S T paroît dans son opposition au peché, elle ne se remarque pas moins dans son opposition aux dons precedens. Car avant la venuë de nôtre Seigneur J. C H R I S T les dons du Ciel n'étoient communi-

muniquez aux hommes, que dans une très-petite mesure. Dieu leur en faisoit si peu de part sous le premier Testament, que même Saint Jean ne fait point de difficulté d'affirmer, que le Saint Esprit n'étoit point encore donné, parce qu'il l'étoit si peu, que ce n'étoit comme rien, en comparaison des jours de la nouvelle Alliance. Peu de lumière, peu de connoissance, peu de consolation, peu de graces en ce tems-là. Comme l'Eglise n'étoit encore que dans son enfance, aussi Dieu ne lui donnoit qu'une petite portion de son Esprit, convenablement à la foiblesse de son âge; comme elle étoit encore dans les ombres, aussi ne faisoit-il pas luire toutes les lumieres de la grace, mais seulement quelques foibles rayons pour la conduire dans les tenebres, quelques étincelles pour percer l'obscurité des voiles qui la couvroient. En un mot Dieu ne donnoit encore alors que les premisses, que les preludes & les échantillons de sa grace, parce qu'il en reservoit l'abondance & la plenitude au tems de la manifestation de son Fils, où il la devoit repandre avec une merveilleuse largesse. En ces jours-là, disoit-il par son Prophete Joël, je repandrai mon Esprit sur toute chair; & dans Esaïe, Je repandrai des eaux sur celui qui est alteré, & des rivieres sur la terre seche, je repandrai mon Esprit sur ta posterité. C'étoit pour dire, qu'au lieu que sous la Loi de Dieu ne versoit son Esprit que

que gouté à goutte , sous l'Évangile il en repandroit de fleuves entiers : ou plutôt qu'il en feroit un heureux & salutaire deluge dans le monde , pour l'arroser , le nettoyer , & y faire germer en tous lieux mille belles plantes fertiles en fruits de justice & de sainteté. C'est proprement de cette maniere que Saint Paul dit , que Dieu a fait abonder largement sa grace en nous. Car ce qu'il met cette abondance dans la sagesse & l'intelligence , remoi-gne assez qu'il entend cette effusion de dons spirituels & célestes dont il a favorisé l'Église Chrétienne par dessus la Judaïque , & dans cette opposition du nouveau peuple à l'ancien.

Dieu a fait encore abonder largement sa grace à un autre égard , c'est qu'il l'a étendue à bien plus de gens qu'auparavant. Car sous la Loi Dieu avoit borné & restreint sa grace à un seul peuple , à un seul país : les seuls enfans de Jacob en étoient rendus participans. La grace sembloit alors suivre le cours du Jourdain , pour n'arroser que les prairies & les campagnes de la Canaan. Il sembloit qu'elle ne tomboit qu'avec cette rosée , qui degoutoit sur les mons de Hermon & de Sion , pour engraisser les terres qui étoient au pié de ces montagnes benites. Au lieu que sous l'Évangile elle s'est répandue par tout. Et la grace comme un fleuve long tems referré dans un canal trop étroit , entre les montagnes de la Palestine , s'étant

s'étant élevé par dessus a inondé tout le monde. C'est une pluye salutaire qui tombe maintenant sur toute la terre, & ni les déserts de l'Arabie, ni les sables ardens de l'Afrique, ni les glaces de la Norvege, ni les climats des Indes les plus reculées, ni les terres même ci-devant inconnuës du Nouveau Monde n'en font point privées, chaque climat en peut être rafraichi, humecté & engraisé. Et l'on peut dire qu'il en est comie de cette nuée que vit le Prophete Elie: car elle n'étoit au commencement pas plus grande que la paume de la main; mais elle s'étendit enfin tellement qu'elle couvrit tout le ciel, & inonda tout le pais: de même la grace de Dieu qui n'étoit autrefois qu'une petite nuée sur le terroir des Israélites, s'est accruë de telle maniere qu'on l'a vuë s'élargir sur toutes les nations qui sont sous le ciel. Dieu donc a fait largement abonder sa grace, puis que sous le Christianisme il a communiqué ses dons en abondance, & ses dons à tout le monde. Sous la Loi peu de graces, & à peu de gens; sous l'Evangile toutes graces, & à toute sorte de personnes, sans distinction de pais, de langue, de tribu & de nation. C'est ce que l'Apôtre Saint Paul entend ici par le mot de nous, quand il dit qu'il l'a fait abonder en nous.

Je sçai bien que quelques-uns veulent qu'il regarde ici particulièrement aux Apôtres,

*Luc. 22.
29. &
30.*

tres, à cause de cette grande & large abondance de grace dont il parle. Et certes j'avouë bien que la grace divine a plus abondé dans les Apôtres, que dans tout le reste des Chrétiens. C'est en eux véritablement qu'elle a surabondé, puis que jamais personne n'a approché de l'excellence ni de la sublimité de leurs dons. C'étoient les grands, & les premiers Ministres de CHRIST. Les aînez de sa famille celeste, qui par consequent avoient la double portion de son Esprit: les Fondateurs de l'Eglise Chrétienne, les Patriarches & les Peres du nouveau peuple, & de l'Israël selon l'esprit. C'étoient les successeurs du Fils de Dieu dans le gouvernement de son Empire, pour y administrer toutes choses avec la même force, la même autorité, la même infailibilité, les mêmes miracles que lui, selon cette parole expresse du Seigneur J E S U S : Je vous dispose le Royaume, comme mon Pere me l'a disposé, afin que vous soyez assis sur douze trônes, jugeans les douze lignées d'Israël : ce qui les revêtoit d'un pouvoir divin, pour être comme les arbitres, & les Juges du Christianisme. Et defait depuis qu'ils eurent reçu miraculeusement le Saint Esprit le jour solennel de la Pentecôte, leur parole fut la regle de la foi, leur bouche le palais de la verité, & leur autorité la decision des controverses. *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous*, disent-ils dans le premier de tous les

Act. 15.

les

les Conciles, comme étans véritablement les organes, les langues, & les plumes du St. Esprit, qui prononçoit par eux ses oracles à toute l'Eglise, comme étans les images vivantes du souverain Docteur & Evêque de nos ames, qui par eux enseigne tout l'Univers. Et si JESUS-CHRIST est nommé la resplendeur de la gloire du Pere, on peut dire en un très-bon sens que les Apôtres étoient la resplendeur de la gloire du Fils, puis qu'on voyoit briller en leur personne l'éclat de sa doctrine, de ses œuvres, de ses vertus, & les caracteres glorieux de sa Divinité, dans la merveille de leur administration pleine d'une science, & d'une puissance vraiment admirable. Il ne faut donc point douter qu'ils n'eussent une mesure & une abondance extraordinaire de grace, convenablement à la grandeur de leur vocation, & au dessein de leur charge & de leur emploi. Mais néanmoins il n'y a nulle apparence que Saint Paul retraigne ici son discours à ces saints hommes. Ce qui precede & ce qui suit montre manifestement le contraire: car dans les versets precedens il a toujours parlé par le mot de nous, & cependant il a proposé des graces communes à tous les Chrétiens. Dieu, disoit-il, nous a élus en JESUS-CHRIST, avant la fondation du monde, & nous a predestinez pour nous adopter à soi par J. CHRIST. En qui, ajoute-t-il, nous avons redemption, savoir

la remission des offenses. Ne sont-ce pas là des benefices communs à tous les fideles ? L'élection & la predestination éternelle, l'adoption gratuite, la remission bienheureuse par le sang de J E S U S ne conviennent-elles pas à tous les membres du sacré corps de nôtre Seigneur ? Pourquoi donc voudroit-on que le mot de *nous* ayant toujours désigné jusqu'ici les justes & les saints en general, tout-d'un-coup il vienne à changer de signification dans nôtre texte, & ne se rapporte plus qu'aux Apôtres seuls ? Quoi ; Mes Freres, quand Saint Paul dans les paroles immédiatement precedentes disoit : que nous avons redemption en J. CHRIST, selon les richesses de sa grace, cette grace conviendra à tous les élus ; & quand ensuite il vient à dire, laquelle grace Dieu a fait largement abonder en nous, cette grace ne sera plus que pour les Apôtres ; & ce *nous* ne regarde plus que leurs personnes seulement ? Vous voyez bien que cela n'est pas raisonnable. Ce qui suit ne le temoigne pas moins. Car nôtre saint & divin Auteur ayant dit, que Dieu a fait abonder sa grace en nous en toute sapience & intelligence, il rend en même tems la raison de cette sapience, nous ayant, dit-il, donné à connoître le secret de sa volonté. Est-ce là une chose particuliere aux Apôtres ? N'y a-t-il qu'eux à qui Dieu ait donné à connoître le secret de sa volonté revelée dans sa parole ? N'est-ce pas là

là l'avantage de tous les croyans? Ce même St. Paul dans le chapitre second de son Epître aux Colossiens parlant du secret de la volonté de Dieu, ne dit-il pas qu'il a été manifesté aux saints? à qui, dit-il, Dieu a voulu donner à connoître quelles sont les richesses de la gloire de ce secret entre les Gentils. S'il eût voulu parler d'une sagesse qui eût été particuliere aux Apôtres, ne l'eût-il pas mise dans quelque avantage qui leur eût été singulier; dans cette admirable revelation, dont ils avoient été privilegiez par dessus le reste des hommes; dans ces lumieres extraordinaires du Saint Esprit; dans cette science si claire & si vaste; dans cette connoissance infaillible de la verité; dans ce don des langues, & dans ces autres prerogatives, qui les élevoient si fort au dessus des autres? Mais il parle d'une sagesse & d'une intelligence qui consiste toute entiere à connoître le secret de la volonté de Dieu. Et par consequent il entend une sagesse commune à tous les Chretiens. C'est donc en cette qualité-là qu'il nous la faut considerer maintenant, dans le second point de nôtre action, où nous avons à vous parler de cette sagesse & de cette intelligence en quoi l'Apôtre met l'abondance de la grace de Dieu en nous. Laquelle, dit-il, il a fait abonder sur nous en toute sagesse & intelligence.

Si nous voulions écouter les Philosophes,

ils nous parleroient de la sâpience & de l'intelligence. Car ce sont deux des vertus qu'ils apellent intellectuelles, & qu'ils mettent au nombre de cinq; savoir la sâpience, l'intelligence, la science, la prudence & l'art. Ils nous disent que la sâpience est la connoissance des choses très-universelles, comme l'être en general, les proprieté de l'être, & les genres souverains ou des natures très simples, comme les esprits purs, qui ne sont point engagez dans la matiere: que l'intelligence est la connoissance des premiers principes, qui n'ont point besoin de preuve, parce qu'ils sont si clairs d'eux-mêmes qu'ils se comprennent sans peine, & qu'ils se doivent presuposer sans être prouvez, comme que le tout est plus grand que la partie, qu'il est impossible d'être & de n'être pas en même tems, que de deux propositions contradictoires, l'une est necessairement vraie, & l'autre fausse; & autres semblables. C'est ainsi que parlent les Philosophes, mais ce n'est pas ainsi que parlent les Apôtres, qui sont les Philosophes de Dieu, & les maîtres de la sagesse du ciel. Je pense bien veritablement que pour les termes de sâpience & d'intelligence, ils sont venus des Philosophes, & que les Apôtres même les ont pris & empruntez d'eux, parce qu'Aristote qui vivoit long tems avant J. CHRIST les ayant employez dans ses Morales, d'où ils s'étoient ensuite repandus par tout le monde & rendus

des celebres dans toutes les écoles de la terre, & communs même dans le langage de tous les hommes; les Apôtres n'ont pas fait difficulté d'employer ces mots qu'ils trouvent établis & autorisez par l'usage. Mais ils leur ont donné une toute autre signification qu'ils n'avoient auparavant; ils ont sanctifié ces termes, & en les faisant passer de l'école d'Aristote dans celle de J. CHRIST, du monde dans l'Eglise, ils les ont consacrez à un autre usage; ils leur ont donné un autre sens. Il est vrai, qu'il faut remarquer ici que le mot qui est traduit dans nôtre texte intelligence, n'est pas celui dont les Philosophes se servoient pour signifier cette vertu de l'entendement, & il faut avouer aussi de bonne foi, qu'il peut recevoir une autre interpretation plus juste & plus convenable. Car ce terme est proprement celui que les Grecs employoient pour signifier la prudence. Aussi la Bible Latine l'a ainsi rendu en cet endroit. Et nous estimons qu'on la peut suivre en ce point: comme en effet nos plus celebres Docteurs traduisent & interpretent l'original de cette maniere. Voici donc ce que veut dire St. Paul; que Dieu a fait abonder sa grace en nous en toute sagesse & prudence. Ce qui fait un extrêmement beau sens, & bien digne de l'Apôtre: parce que la vraye perfection du Chretien consiste en deux choses également necessaires, à connoître & à agir; à savoir la ver-

rité , & à faire le bien. Et ce sont ces deux parties essentielles au salut que Saint Paul comprend dans ces deux paroles de sagesse & de prudence : car la sagesse s'occupe à connoître , & la prudence à agir. La sagesse regle les sentimens de nos esprits. Et la prudence les actions de nôtre vie. La sagesse nous éclaire , & nous delivre des erreurs. La prudence nous rend justes & nous garentit du vice. Ce sont donc ces deux vertus , l'une intellectuelle & l'autre morale , toutes deux necessaires à l'homme de bien , que l'Apôtre nous met ici devant les yeux. Et il commence par la sagesse , parce que dans l'ordre de la nature & de la grace la connoissance marche devant l'action , parce qu'on n'agit qu'ensuite d'une connoissance , & d'une pensée qui nous y determine. Ainsi la sagesse est proprement la connoissance du Chretien.

Mais donnez vous bien garde de mal concevoir cette sagesse , ou cette sagesse dont parle Saint Paul. Car il y en a de deux sortes , la sagesse du monde , & la sagesse de Dieu , sagesse infiniment differentes , & toutes contraires , puis que l'une est folie à l'autre. Car la sagesse de Dieu est folie aux hommes , & la sagesse des hommes est folie à Dieu ; mais avec cette difference , que la sagesse de Dieu n'est folie aux hommes , que parce qu'ils sont fous eux-mêmes , extravagans , ignorans , qu'ils ne comprennent point

point les choses spirituelles, mais seulement les charnelles & les terriennes : au lieu que la sagesse des hommes est folie à Dieu, parce qu'il est effectivement & infiniment sage, seul sage, & que toute la vraie sagesse procede de lui. Considerez-moi ces peuples sages qui ont été si fameux & si celebres dans le monde : qu'étoit-ce au fond que de vrais fous ? Allez chez les Egyptiens, qui ont passé pour les premiers maîtres, & les premiers peres de la sagesse : vous verrez leurs Sages adorer des rats, & bâtir des temples & des autels aux souris, & se prosterner devant des oignons. Se peut-il jamais de plus grande brutalité, & de plus furieux dereglement d'esprit ? Passez chez les Indiens, & vous verrez leurs Gymnosophistes qui ont tant fait de bruit par toute la terre ; vous les verrez tous nus comme des bêtes, sans se couvrir d'aucune chose ; vous les verrez tout le long du jour depuis le matin jusqu'au soir, plantez sur leurs piez à regarder fixement le soleil, sans parler, sans remuer, sans siller seulement la paupiere : si vous trouviez un homme en cet état dans vos ruës & dans vos carrefours, ne le prendriez-vous pas pour un vrai fou, & ne le mettriez-vous pas entre les mains des Medecins pour lui donner de l'élebole ? Revenez chez les Grecs & chez les Romains : considerez leurs Philosophes, leurs Theologiens, leurs Legislaturs, leurs Poëtes, leurs Orateurs,

leurs beaux esprits, & vous y trouverez par tout de la folie ; puis que les uns vous conteront des rêveries furieuses, des metamorphoses ridicules, des amours, des intrigues & des guerres de Dieux, impertinentes au delà de toute imagination ; que les autres vous debiteront des opinions si absurdes que l'on en a honte ; comme que le monde s'est fait par hazard, que le soleil est un caillou rouge, que les étoiles sont des trous au firmament, que l'Univers est un grand animal qui voit par le soleil, comme par son oeil, qui entend par les poles, comme par ses oreilles, qui soupire par les vens, qui pleure par les pluyes, qui s'agite par les tempêtes, & qui se nourrit par les exhalaisons & par les vapeurs ; tous en general avoir des maximes contraires au bon sens : approuver le meurtre de soi-même, qui est manifestement une fureur, ou une impatience & une lâcheté ; & les pechez contre nature, dont les bêtes mêmes condamnent le dereglement & l'horreur. Même à considerer encore aujourd'hui les Sages du monde, on ne sauroit s'empêcher de les regarder comme des fous, puisque toute leur sagesse n'est qu'une vaine science qui s'occupe à des choses de neant : à rechercher comme il faut écrire un mot, comment on doit prononcer une telle syllabe, de quelle longueur étoit le pied d'Hercule, en quel tems vivoit Didon, de quelle forme étoient les souliers des

des

des Grecs & le bonnet des Perses , & une infinité d'autres choses de cette nature, qui montrent évidemment que le savoir mondain n'est qu'un pur amusement , & qu'être savant selon le siècle , c'est avoir la tête remplie de doctes fadaïses , & de curieuses vanitez , qui ne servent qu'à donner beaucoup de tourment , & de peu de fruit, comme qui passeroit sa vie à chercher de vieilles épingle rouillées dans un ruisseau. Ce n'est donc pas la sagesse du monde qu'il faut ici entendre , puis que celle-là est fausse, vaine & inutile , mais c'est la sagesse de Dieu.

Encore faut-il remarquer que celle-ci est de deux especes. Car il y en a une qui consiste purement dans la nature , & c'est celle dont parle Saint Paul dans ce passage de sa 1. Cor. 1: 21. premiere aux Corinthiens, qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience. Parce qu'en effet la sagesse du Createur reluit clairement dans la nature , dans l'ordre merveilleux de ses parties , dans la symmetrie ravissante qui s'y remarque , dans l'œconomie inimitable qui s'y observe , dans la variété innombrable des productions qui s'y font , dans les merveilles incomprehensibles qui y éclatent de toutes parts. Ce n'est pas cette sapience de Dieu que Saint Paul nous veut ici marquer. Car il est certain que la grace salutaire n'a pas pour but de nous rendre savans dans les choses de la nature : Dieu en faisant des justes ne s'est point pro-

posé de faire des Philosophes , ni des Astrologues , ni des Mathematiciens. Et Saint Paul disoit formellement à ceux de Corinthe, vous voyez, Mes Freres, vôtre vocation , que vous n'êtes point beaucoup de sages selon la chair. Car en effet on ne voit point, que Dieu dans ses Ecritures saintes nous enseigne rien touchant les secrets de la nature ou les sujets des sciences : qu'il nous donne aucune instruction sur la nature du ciel, ni sur le mouvement des astres, ni sur la formation des meteores, ni sur la generation des animaux, sur les vertus des plantes, ni sur le flux & le reflux de la mer, ni sur toutes les questions de Physique, qui occupent les esprits depuis le commencement du monde. Elle passe toutes ces choses sous silence, ou si elle en parle quelquefois, elle se contente d'en parler, comme le vulgaire, selon ce qui paroît, selon ce qu'en jugent les sens, sans les approfondir ni les éclaircir. Elle appelle la lune & le soleil, les deux grands luminaires: bien qu'en effet la lune soit plus petite; que la moindre des étoiles. Mais l'œil lui donne l'avantage de la grandeur. Elle dit que les cieux sont fermes comme des miroirs de fonte, parce qu'on les voit toujours dans un même état, bien que cette fermeté & cette solidité impenetrable qu'on leur a long tems attribuée ne soit nullement vraisemblable. Elle dit que les étoiles qu'on voit ne se peuvent compter,

compter, parce qu'on le diroit ainsi, quand on jette les yeux dessus; bien que cependant leur nombre n'aille qu'à mille vingt-deux. Elle dit que l'éclair passe d'Orient jusqu'en Occident, parce qu'il semble qu'il atteigne d'un bout du monde à l'autre, quoi qu'en effet il ne parcoure qu'un très-petit espace de l'air; & si elle parle du vent, elle dit qu'on ne sçait d'où il vient, ni où il va, sans nous en apprendre davantage, parce qu'en effet il n'importe point à nôtre salut, que nous ignorions, ou les causes, ou les effets, ou les singularitez de la nature. Que le soleil tourne autour de la terre, ou la terre autour du soleil; qu'il y ait un feu élémentaire dans la plus haute region de l'air, ou qu'il n'y en ait point; que la lumiere soit un corps, ou une qualité, ou quelque autre chose; que les mouvemens de la mer se fassent par les influences de la lune, ou par le pressément de l'air, ou par quelque autre cause à moi inconnuë: que je ne sache à quoi me résoudre sur toutes ces matieres qui exercent les curieux, que je n'y voye goutte, que j'ignore même ce qui en fait la difficulté, je n'en serai pas moins agreable à mon Dieu. Il ne m'en considerera pas moins; je n'en serai pas moins juste en cette vie, ni moins heureux en l'autre: je n'en aurai pas moins de part à la gloire & à la felicité du Paradis.

La sapience donc du Chretien, c'est la sapience

pience de Dieu, & non encore la sagesse que Dieu nous a montrée dans la nature : mais celle qu'il nous révèle dans sa parole. Car c'est celle-là qui nous rend sages à salut, comme dit Saint Paul : sages à salut : voilà la vraie sagesse, savoir celle qui nous peut sauver, qui nous peut rendre éternellement bienheureux, qui nous peut conduire à l'immortalité, pour laquelle nous sommes nez, & à laquelle nous sommes naturellement destinez. C'est pourquoi Saint Paul dira ci-après que cette sagesse, c'est celle qui nous fait conoître le secret de la volonté de Dieu, de sa volonté contenuë dans l'Écriture Sainte. Et ailleurs il veut que la parole de Dieu habite plantureusement en nous en toute sagesse. C'est donc cette sagesse qui nous enseigne ce que Dieu est en soi, un en son essence, en trois Personnes distinctes, éternel dans sa durée, immense dans son étendue, immuable dans ses desseins, infailible dans ses projets, infini dans ses perfections adorables : ce qu'il est envers nous, juste & misericordieux ; mais beaucoup plus misericordieux que juste, & tellement amateur des hommes, qu'il leur a donné son propre Fils afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Cette sagesse qui nous enseigne, ce que l'homme est de sa nature, enfant d'ire & de malediction, conçu en peché & échaufé en iniquité, transgresseur dès le ventre de

de

de la mere, mort en ses fautes & en ses offenses : ce qu'il devient par la grace : enfant de Dieu, frere & coheritier de JESUS-CHRIST. Vaisseau d'élection, temple du Saint Esprit : ce qu'il deviendra par la gloire, bourgeois du ciel, compagnon des Anges & possesseur de l'éternité. Cette sagesse qui nous apprend ce qu'un Dieu a fait pour nous, prenant nôtre chair, naissant d'une vierge, mourant sur une croix, sortant victorieux du sepulchre, montant glorieusement dans le ciel, où il intercede pour nous, & d'où il doit venir un jour pour rendre à chacun selon ses œuvres. Cette sagesse qui nous enseigne ce que nous devons croire, JESUS mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification; ce que nous devons faire, craindre Dieu & garder ses commandemens, comme étant là le tout de l'homme; ce que nous devons aimer, Dieu de tout nôtre cœur, & nôtre prochain, comme nous mêmes; ce que nous devons chercher, premierement le regne de Dieu & sa justice, afin que les autres choses nous soient ajoutées par dessus : en un mot cette sagesse qui nous apprend à bien vivre & à bien mourir, pour jouir ensuite d'une vie où l'on ne mourra plus jamais.

C'est là la sagesse dont parle Saint Paul, & qu'il dit que l'Évangile a fait abonder en nous; parce que l'Évangile nous l'a pleinement revelée. Auparavant cette sagesse étoit

étoit cachée en Dieu , ou couverte des voiles & des ombres de la Loi. C'étoit , dit l'Apôtre , une sagesse cachée en mystere : un secret caché dès tous les siècles , & tous les âges ; mais maintenant manifesté & mis en pleine évidence. C'est pourquoi Saint Paul dit que la grace de Dieu l'a fait abonder en nous, toute, toute entiere, non pas veritablement à l'égard des degrez , mais à l'égard des parties. Car pour les degrez de cette sagesse , de cette connoissance divine , nous ne les aurons que dans le ciel , quand nous nous rencontrerons en l'unité de la foi , & de la connoissance du Fils de Dieu en homme parfait à la mesure de la stature parfaite de CHRIST. Ici bas nous ne connoissons encore qu'en partie : nous ne prophetisons qu'en partie , nous ne voyons qu'obscurément comme en un miroir , & nous n'aurons les derniers degrez de lumiere que quand nous contemplerons face à face. Mais pour les parties de la sagesse , Dieu nous les a toutes revelées sous l'Évangile : ne nous ayant rien caché de tous les mysteres de sa grace. Ce qui se peut considerer tant à l'égard du passé , qu'à l'égard de l'avenir. Car pour le passé , c'est-à-dire , pour le tems qui a precedé l'œconomie de l'Évangile , il est vrai que Dieu n'y avoit pas fait connoître toute sa divine sagesse , il n'en avoit decouvert ou plutôt laissé entrevoir qu'une très-petite partie.

L'in-

1 Cor.
13: 9.
12.

L'incarnation de la Parole éternelle n'étoit pas encore conuë. La naissance du Pere d'éternité n'étoit point encore comprise : la mort du Prince de vie n'étoit point encore déclarée : la resurection des premices des dormans n'étoit point encore entenduë , la plupart de nos mysteres étoient des livres fermez de sept seaux , où personne n'avoit encore porté les yeux , & où les voyans même d'Israël étoient aveugles. C'est pour-^{1 Cor. 2:} quoi Saint Paul , après le Prophete parlant^{9.} des doctrines de l'Évangile, dit que ce sont des choses que l'œil n'avoit point vuës, que l'oreille n'avoit point entenduës, & qui n'étoient point montées au cœur de l'homme. Mais maintenant toute la sâpience de Dieu, tout ce qui étoit alors ignoré, tout ce qu'il est important que nous sachions de la sâpience divine, nous est mis en vuë, & nous savons tout du long le grand secret de la pieté, un Dieu manifesté en chair, justifié en Esprit, vû des Anges, prêché aux Gentils,^{1 Tim. 3:} cru au monde & enlevé dans la gloire.^{16.} C'est là toute la sâpience de Dieu, tout ce que Dieu avoit projeté dans sa merveilleuse sâpience pour la perfection de son Eglise, si bien que savoir & croire ces doctrines Evangeliques, c'est véritablement posséder toute la sâpience de la grace.

A l'égard de l'avenir aussi, il est certain encore que nous avons toute la sâpience de Dieu, parce que dans les siècles qui suivront jus-

jusqu'à la fin du monde, & la dernière consommation de toutes choses, il ne se revelera rien de nouveau aux hommes, pour les amener au salut. Tout a été accompli, tout a été manifesté, tout a été enseigné par J. CHRIST & par ses Apôtres. C'est pourquoi leur tems est nommé dans l'Écriture les derniers jours, les derniers tems, l'accomplissement des tems, parce qu'après la venue du Fils de Dieu & la predication de ses Apôtres, il n'y a plus de nouveaux jours, quand aux choses du salut, à esperer dans le monde. Il ne faut plus attendre de nouvelle doctrine, de nouvelle revelation, de nouvelle Alliance, de nouveaux Sacremens. plus de changement en la croyance, ni au culte. Et c'est ce que temoignent ces paroles, par où commence l'Épître aux Hebreux: Dieu ayant jadis parlé aux Peres à plusieurs fois, & en plusieurs manieres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers tems par son propre Fils, où vous voyez qu'il distingue deux sortes de tems, le tems des Prophetes, & le tems du Fils. Et pour le premier, il dit que Dieu y a parlé à plusieurs fois & en plusieurs manieres, tantôt par des visions, tantôt par des songes, tantôt par des oracles, ajoutant revelation à revelation, & comme parle Esaïe, ligne après ligne, enseignement après enseignement, un petit ici, & un petit là, comme on fait aux enfans, à qui on change de leçon à mesure qu'ils

qu'ils croissent en connoissance ; & en iustifiance. Mais pour le second tems, qui est celui du Fils, l'Apôtre n'y marque plus de plusieurs fois, ni de plusieurs manieres ; il dit simplement que Dieu y a parlé par son propre Fils ; parce que ce Fils éternel y a publié sa doctrine toute entiere, tout-d'un-coup, dans toute sa perfection & sa plénitude, comme étant le tems de l'accomplissement, où la sagesse se devoit proposer entre les parfaits. Il est donc vrai que la grace de Dieu a largement abondé en nous en toute sagesse : Dieu n'en ayant rien réservé pour une autre fois.

Mais, chers Freres, ce seroit inutilement que nous aurions la sagesse sans la prudence, c'est-à-dire, que nous conoîtrions les mysteres & les veritez du salut, sans pratiquer les vertus qui en dependent. C'est dire trop peu ; ce seroit à nôtre grande & éternelle confusion ; ce seroit à l'aggravation de nôtre peine & de nôtre condamnation devant Dieu ; & c'est aussi par là que David exageroit autrefois son crime, en disant au Pseaume 51. que Dieu lui avoit fait voir les secrets de sa sagesse, & que cependant il s'étoit laissé aller au peché. Car connoître le bien & ne le pas faire, c'est être doublement coupable ; & se rendre digne d'être plus severement puni ; comme le mauvais serviteur qui sçait la volonté de son maître & ne la fait point, sera battu de plus de coups. C'est

être sage dans la theorie, mais fou & insensé dans la pratique : orthodoxe dans la creance, mais heretique dans la vie : ce qui sans contredit est plus abominable aux yeux du Seigneur. C'est pourquoi Saint Paul joint ici à la sagesse qui nous fait connoître les choses divines & celestes, la prudence qui nous adresse dans la conduite de nos actions, pour les rendre bonnes, honnêtes & justes. Car c'est la veritable prudence dont il veut parler, & non celle qu'on estime ordinairement parmi les hommes.

Comme nous avons dit, qu'il y a de deux sortes de sagesse opposées, celle du monde, & celle de Dieu, aussi y a-t-il deux sortes de prudence toutes contraires, celle de la chair, & celle de l'esprit : mais il n'y a que la dernière, à le bien prendre, qui mérite le nom de prudence : l'autre n'est qu'une vraie imprudence, un égarement & un renversement de la raison. En voulez-vous une preuve bien formelle ? Regardez-moi ce fameux Achitophel, dont il est parlé dans l'Histoire Sainte; ce grand Politique étoit dans une si haute reputation de prudence, que ses paroles étoient écoutées comme des oracles, & que son conseil, dit l'Écriture, étoit recherché comme le conseil de Dieu même. Mais voyez quel conseil il donna au malheureux Absalom; Va, lui dit-il, vers les concubines de ton pere, afin que

que quand Israël aura entendu que tu auras fait cet outrage à ton pere , les mains de ceux qui sont avec toi soient fortifiées, comme jugeans bien après cela , qu'il n'y aura plus jamais d'accommodement à faire , ni de pardon à esperer. O prudence vraiment infernale & diabolique: conseiller à un fils de fouiller la couche de son propre pere ; d'offenser si prodigieusement la nature , de commettre un inceste si abominable , de deshonorer si impudemment la source de son propre sang , d'executer en plein jour & à la vuë du soleil une horreur capable de faire rougir de honte les tenebres mêmes les plus noires de la nuit ! N'est-ce pas bien vous faire voir que la prudence de la chair n'est qu'une prudence de serpent , qu'une finesse de renard , qu'une souplesse de singe , qu'une malice de Demon , qui ne se soucie de rien pourvu qu'elle vienne à ses fins , qui sont de satisfaire ses passions ou ses intérêts ?

Ce n'est pas là la prudence de la grace , elle en est infiniment differente. Elle y est toute contraire : car comme la chair & l'esprit sont formellement ennemis , aussi la prudence de l'une , & celle de l'autre sont diametralement opposées. La prudence de la chair n'a point d'autre Dieu que son intérêt : mais celle de l'esprit n'a point d'autre intérêt que son Dieu. L'une met tout son soin, toutes ses études à amasser du bien , &

LUC 1:
27.

L'autre à en faire. L'une s'attache entièrement à cette vie; l'autre travaille à s'en détacher. L'une s'accommode au monde, & se propose de vivre comme il vit; l'autre ne se conforme point à ce présent siècle, & ne suit point la multitude à mal faire, ne regardant point comme on vit, mais comme on doit vivre. L'une tient que qui ne sçait point dissimuler ne sçait point regner; l'autre parle toujours en sincérité, & profere la verité ainsi qu'elle est dans son cœur, & tâche à faire en sorte, qu'à l'imitation du Sauveur du monde jamais fraude aucune ne se trouve dans sa bouche. C'est cette prudence que l'Écriture appelle la prudence des justes, parce qu'elle nous forme à la vraie justice. C'est cette prudence que Saint Paul fait consister à bien savoir la volonté de Dieu, parce qu'au lieu que la prudence de la chair prend pour règle les coutumes du siècle, & les maximes du monde, celle de l'esprit prend pour les siennes les loix de Dieu, & les enseignemens de sa parole. Ne soyez point sans prudence, dit là-dessus ce St. Apôtre, mais bien entendans la volonté du Seigneur. Prudence qui nous rend sages sans finesse, habiles sans ruse, adroits sans fraude & sans tromperie. Prudence qui nous fait choisir de bonnes fins, & y tendre toujours par de bons moyens. Prudence qui nous fait prendre garde sans cesse aux embûches de Satan pour les éviter, aux tentations du monde

de pour nous en defendre , aux allechemens du peché pour nous en garentir. Prudence qui ne fait jamais de mal , afin qu'il en arrive du bien : mais qui se propose toujours de faire bien , quand même il en devroit arriver du mal. Prudence qui a toujours l'œil sur nos demarches pour n'en faire jamais d'obliques, & nous tenir exactement dans le droit chemin de la probité & du vrai honneur. Prudence qui nous rend moderez dans nos passions, retenus dans nos desirs, circonspects & discrets dans notre conduite, patiens dans l'adversité, humbles & modestes dans la prosperité, deffians de nous-mêmes & de nos propres sentimens, tardifs à parler, prompts à ouïr, lens à nous couroucer, si ce n'est contre nos defauts. Prudence en un mot qui nous aprend à vivre de la vie des saints, pour mourir un jour de la mort des justes, afin d'arriver à la felicité des bienheureux.

C'est là la vraie prudence, & non pas celle des hommes de chair & de sang. Car je vous prie, apellerez-vous prudence de hazarder un hameçon d'or de la valeur de deux ou trois pistoles, pour prendre un petit poisson, qui ne vaut pas un denier ? Et cependant c'est ce que font les mondains, par la plus aveugle de toutes les imprudences. Ils hazardent leur salut, le plus grand, & le plus precieux de tous les biens, pour attraper quelque chetif avantage de la terre,

qui n'est rien, & qui passe en moins de rien : se peut-il rien de moins raisonnable ? Apelleriez-vous prudence, de perdre sa tête, pour gagner un chapeau ? ne seroit-ce pas évidemment être fou à lier ? Et cependant c'est ce que font les pecheurs, ils perdent leur ame pour satisfaire, ou pour accommoder leur corps, qui n'est que l'étui de leur ame, que l'enveloppe foible & fragile de cette partie interieure qui est éternelle & immortelle. Apelleriez-vous prudence de vouloir passer une heure bien à son aise, dans un lit delicieux, ou à une table magnifique, à condition d'être le reste du jour étendu sur une rouë parmi des douleurs & des cruantez insupportables ? Et cependant c'est ce que font les debauchez, pour quelques heures ou quelques momens de plaisir ils s'exposent à une éternité de maux & de tourmens, dans la gehenne des Enfers mille fois plus terrible, que celle des rouës & des flâmes.

La vraie prudence consiste à donner ordre à son salut, à preferer le principal à l'accessoire, l'éternel au temporel, l'ame au corps, Dieu à l'homme, le ciel à la terre, l'esprit à la chair, la vie éternelle à la passagere. Par consequent la vraie prudence est de vivre en gens de bien, de garder la pureté de conscience, de faire provision de bonnes œuvres, de prendre Dieu pour guide, sa Loi pour conseil, sa volonté pour regle,

&c

& sa gloire pour but. C'est cette prudence laquelle St. Paul dit que la grace de J E S U S-CHRIST a fait abonder en nous : parce que l'Evangile nous ayant revelé plus clairement & plus parfaitement que jamais la volonté de Dieu , qui est la regle de cette sainte prudence , elle nous la fournit aussi sans doute dans une bien plus grande mesure , elle en remplit , elle en comble ceux qui veulent vivre selon les lumieres de cette grace celeste.

C'est là ce que nous devons faire , ames chretiennes , pour repondre au dessein de Dieu : sous cette Nouvelle Alliance , dont il nous a honorez , il a fait abonder en nous sa grace , en toute sâpience , & intelligence. Faisons paroître qu'il n'a pas repandu sa grace en vain , & que nous n'avons pas frustré son intention. Qu'il ne nous arrive jamais de dire comme ces profanes , pechons afin que la grace abonde. Malheureux , quel est ce langage ? Combien monstrueuse & detestable est cette pensée ? Hair Dieu parce qu'il nous a aimez d'une affection infinie , lui cracher au visage , lui porter l'épée dans le sein , parce qu'il nous a ouvert les bras de sa misericorde , & de sa bonté paternelle ? O prodige d'ingratitude ! y a-t-il assez de flâmes dans les Enfers , pour punir une si grande abomination ? O Dieu , disoit autrefois Pf. 136. David , il y a pardon par devers toi afin que tu sois craint. Oui , Mes Freres , il n'y a

rien qui nous oblige tant à craindre Dieu que sa grace , parce que sa grace étant une fois offensée & outragée, il n'y a plus rien à espérer. Qu'on profane ses œuvres, il y a pardon; qu'on abuse de ses biens, il y a pardon; qu'on viole sa Loi, il y a pardon; qu'on deshonne son Evangile, il y a pardon : mais qu'on meprise son pardon même, & qu'on foule aux piez sa miséricorde & sa grace, il ne reste plus qu'une attente terrible de jugement, & une ardeur de feu qui doit devorer les averfaires. Je craindrai donc mon Dieu, d'autant plus qu'il s'est montré plein de grace & de bonté envers moi. Bien loin de dire, pechons, afin que la grace abonde ; je dirai tout au contraire, ne pechons plus, puis que la grace a abondé; & perdons nos crimes, de peur que nos crimes ne nous perdent, après tout ce que Dieu a fait pour nous sauver. Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, disoient autrefois les Anges, en terre paix, envers les hommes bonne volonté. Voyez la liaison de ces choses, parce que Dieu donnoit la paix à la terre, qu'il temoignoit sa bonne volonté aux hommes, il faut qu'il y ait gloire pour lui dans les cieux; sa grace donc nous oblige à le glorifier; & faites état qu'on ne jouira jamais ni de la paix, ni de la bonne volonté de Dieu, si on ne prend peine de lui donner gloire. Gloire, paix, bonne volonté, ce sont trois choses qui se tiennent, afin que
de

de la bonne volonté & de la paix nous remontions à la gloire, ou que si nous ne voulons servir à la gloire, nous ne prétendions point à l'esperance de la bonne volonté & de la paix.

En effet la grace demande de la gratitude; puis donc que Dieu a fait abonder sa grace sur nous, par l'envoi de son Fils au monde, il faut aussi que nous fassions abonder nôtre gratitude & nôtre reconnoissance envers lui, en lui consacrant une justice & une sainteté qui passe celle de tous les tems precedens. La grace de Dieu, dit ^{Tit. 2:} nôtre Saint Paul, salutaire à tous hommes, ^{11. &} nous est clairement aparüe, ^{12.} nous enseignant à renoncer à l'impieté & aux mondaines convoitises, pour vivre en ce present siecle sobrement, justement & religieusement. Voilà son but, voilà son dessein; voilà pourquoi elle est aparüe. Si donc nous voulons avoir part à cette grace celeste, si nous en voulons sentir les consolations & les effets salutaires, faisons-en les œuvres & en suivons les inspirations; soyons sobres envers nous-mêmes, justes envers nos prochains, religieux envers Dieu, purs & saints dans toute nôtre conversation. Ce sera le vrai moyen d'avoir une sâpience & une prudence dignes de l'Evangile, dignes de la grace de JESUS-CHRIST. Ne nous étonnons pas de voir les faux Sages du Paganisme sujets à beaucoup de vices. Ne trouvez pas étran-

ge d'ouïr accuser Socrate de lubricité, Platon d'orgueil, Aristote de gourmandise, Caton d'ivrognerie & Senèque d'avarice. C'étoient des Sages qui n'étoient pas instruits dans une assez bonne école, & qui n'avoient pas des Dieux capables de leur inspirer de meilleures inclinations, puis que les Divinitez mêmes qu'ils adoroient, leur étoient en exemple d'impureté & de debauche. Mais pour nous, si nous ne sommes des vrais Sages irreprehensibles, il y aura sujet de s'en étonner, toute la faute en retombera sur nous, & rien ne nous pourra excuser. Car toutes choses maintenant sous l'Évangile contribuent à rendre nôtre sagesse accomplie. Nôtre maître & nôtre Dieu est le saint des saints: nôtre doctrine est la sainteté même: nos mysteres sont autant de mysteres de piété: nôtre revelation ne nous laisse plus rien ignorer des devoirs & des beautez de la vraie vertu. Tout nous est decouvert, tout nous est mis dans une pleine lumiere par l'Évangile.

Ici donc, Mes Freres, sagesse pour sagesse, sagesse de mœurs pour sagesse de doctrine, sagesse de vie pour sagesse de Religion. Quelle honte seroit-ce de mener une vie de fous dans le sein même de la Sapience? Souvenons-nous qu'étant Chrétiens, nous devons être autant de Sages d'une conduite exemplaire & irreprochable, autant de vrais enfans de la sapience, selon ces
 paro-

paroles, La Sapiënce a été justifiée par ses enfans, pour faire paroître en nous tous les traits & tous les lineamens de cette divine Sapiënce qui nous a engendrez spirituellement à Dieu. O la belle & heureuse sagesse que celle qui rend un homme conforme à J. CHRIST, qui le rend maître de lui-même, maître de son cœur, maître de ses passions, qui lui apprend à ne dependre point du monde, ni des choses de dehors; à trouver sa joye, ses richesses & son plaisir en lui-même; à être toujourns tranquille & toujourns content; à vivre sans crainte, sans trouble, sans ambition, sans avarice; à posseder son ame dans un saint repos; à compter si bien ses jours qu'il en ait un cœur de sapiënce, pour n'être jamais surpris d'une fin que la nature rend inevitable, le peché necessaire, & la grace souhaitable aux Enfans de Dieu: & qui lui peut faire dire, sans empieter sur les droits de Dieu, par une sainte ressemblance avec lui: Je suis ce que je suis. Car les autres ne sont pas veritablement ce qu'ils sont. Ils sont hommes & ils n'agissent pas en hommes, mais en bêtes; ils sont raisonnables, & ils ne se conduisent pas par la raison, mais par l'extravagance & par la folie. Ils sont spirituels, & ils ne se gouvernent pas par l'esprit, mais par la chair. Ils ont une ame immortelle, & ils ne l'appliquent point aux choses éternelles, mais aux perissables. Ils ne sont donc pas ce qu'ils sont

Ps. 90.

font. Ils se dementent, ou plutôt ils se détruisent eux-mêmes par une contrariété manifeste de leurs sentimens, & de leurs actions, avec la nature de leur être. Mais le sage Chretien est véritablement ce qu'il est, se rendant en cela conforme à Dieu, & participant même de sa nature divine, autant que la creature en est capable. C'est la vraie sagesse que nous devons estimer, que nous devons étudier, que nous devons souhaiter, disans sans cesse avec l'Auteur du Livre de la Sapience; Envoye la moi de tes hauts cieux, afin qu'elle soit avec moi, & qu'elle m'assiste en toutes choses. Donne moi, ô Dieu, cette sagesse des saints, cette prudence des justes, qu'elle m'adresse & me conduise dans toutes mes voyes, afin que ta grace abonde largement en moi dans ce monde, & que par l'abondance de ta grace je parvienne un jour à la plenitude de ta gloire dans le ciel. Dieu nous en fasse la grace. Et à lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.